



# Petit Frère

Serik Aprymov / Fiction / Kazakhstan / 2013 / 1h37 / VOSTF

**Dans un petit village du Kazakhstan perdu au beau milieu des montagnes, Yerken, un petit garçon de 9 ans, vit tout seul, sans l'aide de quiconque, se débrouillant pour gagner l'argent nécessaire à sa survie. Un jour, son frère aîné revient et Yerken est fou de joie. Mais ce frère tant attendu n'est pas comme espéré.**

À partir de **9** ans  
du CM2 à la terminale

**Titre original :**  
Bauyr  
**Production :**  
Kazakh Film Studios  
**Scénario :**  
Serik Aprimov  
**Image :**  
Aleksandr Rubanov  
**Montage :**  
Sylvain Coutandin  
**Son :**  
Andrey Vlaznev  
**Interprétation :**  
Alisher Aprymov et  
Almat Galym



Né en 1960 à **Aul-Aksuat**, il étudie la réalisation au VGIK de Moscou avec Sergueï Soloviev comme professeur. Son premier long métrage, *Terminus (Kijan)*, (1992) le révèle au grand public comme faisant partie de la Nouvelle Vague Kazakh. Puis viennent, entre autres, *Aksuat* (1998), *Three Brothers (Agajyndy useu)*, (2000) et *Le Chasseur (Okhotnik)*, (2004), tous salués par la critique internationale.

## Point de vue

Pour bien comprendre la violence contenue du dernier film de Serik Aprymov, il faut tout d'abord connaître la culture kazakhe et la vision qu'en donne le cinéaste depuis ses débuts dans les années 90. La famille est considérée comme primordiale en Asie Centrale, point d'appui et écrivain de chaque être humain. Le respect est dû aux aînés qui prennent les décisions pour la famille et la mettent à l'abri du besoin. Dès son premier film, *Terminus* (1990), Aprymov détournait cette vision du Kazakhstan, en montrant un jeune homme qui rentrait dans son village natal après son service militaire et ne s'y sentait plus du tout chez lui, car il était soudain sensible à la médiocrité et à la brutalité de tous ceux qui l'entouraient. *Aksuat* (1997) racontait le lien brisé entre deux frères, incapables de se comprendre et de se soutenir, alors même que la famille est supposée être le soutien principal de tout Kazakh.

En plus de vingt ans, le regard de Serik Aprymov sur le Kazakhstan contemporain n'a rien perdu de sa dureté ni de sa précision.

Fiche réalisée par  
**Eugénie Zvonkine**,  
Docteur en cinéma  
et enseignante à  
l'Université Paris 8

Dans *Petit Frère*, le cinéaste prend de façon systématique le contre-pied de la vision traditionnelle du Kazakhstan pour brosser le portrait de son personnage principal, le petit Yerken, âgé de 9 ans. Nous découvrons rapidement que le garçon vit seul, son père absent (la raison de son absence sera révélée plus tard dans le film), sa mère décédée et son frère en ville pour faire des études. Chaque nouvel adulte qu'il croise se révèle décevant, n'accomplissant pas son devoir et n'assumant pas ses responsabilités ni humaines, ni professionnelles. Le directeur de l'école n'est pas à son bureau et joue au billard durant sa journée de travail, l'enseignant de sport flirte avec la maîtresse d'anglais, le professeur de russe se saoule. Ce que l'on découvre d'abord dans l'environnement scolaire se répète dans le village : un voisin prend des briques fabriquées par Yerken et refuse de les payer. Chacun de ces adultes interagit avec Yerken sans aucune compassion pour son jeune âge, aucun ne lui propose de l'aider ou de l'épauler dans la situation difficile qui est la sienne. Au contraire, chacun à sa manière lui impose des relations en forme de marchandage : une pichenette ou trois pour le punir pour le directeur, une bonne note contre un peu d'aide pour l'enseignant de russe, des repas cuisinés contre des produits pour la voisine.

La tonalité de prime abord ludique du film change peu à peu pour révéler la terrible solitude de ce petit homme se débattant seul face à des problèmes d'adulte. La structure narrative du film est inexorable, et même l'arrivée du

grand frère dont le spectateur espère un changement, ne fera qu'accentuer la situation de Yerken. Aprymov utilise à son habitude un style sobre et factuel, sans accents dramatisants et sans surlignage musical, pour suivre le héros. Aux plans moyens succèdent par moments des plans très larges, dévoilant la solitude du garçon.

Ce qui semble peut-être le plus poignant, c'est que le seul personnage pour qui les traditions et la culture kazakhe ont encore de la valeur et du sens est justement le petit Yerken. Il fait des efforts incroyables pour pouvoir tuer et cuisiner un mouton pour le retour de son frère et convier à une fête tout le voisinage ; il tente de raisonner un homme adulte pour qu'il commémore son frère décédé avec qui il s'était disputé ; il veut honorer ses dettes même envers un défunt ; lorsqu'il rêve de sa mère, il décide d'aller visiter sa tombe et de faire dire une prière pour elle. Cette volonté de bien faire transparait dans chaque séquence. Il n'est qu'à voir son petit corps frêle qui se tend lorsqu'à la demande de divers enseignants il annonce à la cantonade son nom et sa fonction : « *Je suis Galym Erken.* »

Le film est ainsi une série de confrontations entre ce jeune héros qui cherche à faire les choses « comme il faut », selon la tradition, et une société aux liens distendus, où chacun cherche son profit individuel avant tout et où aucune règle, ni aucune compassion ne s'appliquent plus vraiment.



## Pistes pédagogiques

### Grandir

Il est intéressant d'observer le comportement du héros dès le début du film : le cinéaste insiste sur le fait que le garçon pourrait s'enfuir à tout moment et éviter la punition (lorsque la femme de ménage l'arrête, lorsqu'on l'envoie chercher le directeur hors de l'école, lorsque le directeur lui dit de retourner en classe), mais qu'il persiste à faire les choses que l'on demande de lui et s'applique à les faire au mieux, même s'il s'agit de recevoir une punition. Cette attitude surprenante annonce un personnage pris entre deux états : celui d'adulte (l'ouverture du film le montre travaillant) et celui d'enfant (la bêtise de la séquence suivante). Les élèves pourront alors énumérer les séquences où Yerken se comporte en adulte, voire en aîné (il glisse de l'argent à son frère pour payer l'imam) et celles où il redevient enfant (jeu de lutte avec son frère, la séance au cinéma).

### Un jeu d'alternances

Il sera également intéressant d'observer quand la caméra tend à s'approcher du héros (ses pieds et ses mains lors du travail sur les briques) et quand elle tend à s'en éloigner (lorsqu'il découvre la peau du mouton tué dans la montagne ou lorsqu'il attend son frère à l'arrêt de bus sans succès).